

[Voir plus d'articles](#) ▼

apprendre l'Argentine de la Pologne ?



Rainer Zitelmann



Publié le 25 juillet 2024

Javier Milei s'est lancé dans une mission de lutte contre la pauvreté en Argentine. La réussite de la Pologne, qui est passée de l'un des pays les plus pauvres d'Europe au champion de la croissance du continent grâce à la thérapie de choc capitaliste de Leszek Balcerowicz (vice-Premier ministre et ministre des Finances de Pologne à partir de 1989), est un exemple éclatant que ce que Milei a entrepris de faire en Argentine est possible et peut conduire l'Argentine vers un avenir radieux – à une seule condition.

Article original paru sur le site [Real clear markets](#). Traduction de Contrepoints.

Mais tout d'abord, un peu d'histoire.

Probablement aucun pays au monde a connu un déclin aussi spectaculaire au cours des cent dernières années que l'Argentine. Au début du XX^e siècle, le revenu moyen par habitant était l'un des plus élevés au monde. L'expression « riche comme un Argentin » était couramment entendue à l'époque.

Le déclin de l'Argentine

Le déclin de l'Argentine a commencé avec Juan Domingo Perón. Il est élu président en février 1945.

Son programme politique : le grand gouvernement. L'Argentine nationalise sa compagnie de téléphone, ses chemins de fer, son approvisionnement en énergie et ses radios privées. Rien qu'entre 1946 et 1949, les dépenses publiques ont triplé. Le nombre d'employés du secteur public passe de 243 000 en 1943 à 540 000 en 1955 ; de nombreux nouveaux emplois sont créés dans les agences gouvernementales et dans la fonction publique pour subvenir aux besoins des partisans du Parti ouvrier de Perón. La politique économique est socialiste : bien que les volumes de passagers et de marchandises des chemins de fer stagnent, le nombre d'employés augmente de plus de 50 % entre 1945 et 1955. Les syndicats péronistes deviennent les organisations les plus puissantes d'Argentine aux côtés des militaires.

Sur le plan économique, l'histoire de l'Argentine est marquée par l'inflation, l'hyperinflation, les faillites d'État et l'appauvrissement. Depuis son indépendance en 1816, le pays a connu neuf faillites souveraines, dont la plus récente remonte à 2020 – une histoire tragique pour un pays si fier qui était autrefois l'un des plus riches du monde. À l'exception des années 1990, l'Argentine a souffert chaque année d'une inflation à deux chiffres depuis 1945. Lorsque Milei a été élu, le pays était aux prises avec l'hyperinflation et une forte augmentation des taux de pauvreté.

La situation était similaire lorsque Leszek Balcerowicz a lancé une série de réformes en faveur de l'économie de marché en Pologne. Dans les années 1980, la Pologne était l'un des pays les plus pauvres d'Europe.

Lutte contre la dette

Le poids de la dette polonaise à l'égard des créanciers occidentaux n'a cessé de croître. En 1984, la Pologne était le troisième plus grand débiteur au monde. Sa dette extérieure brute est passée de 1,1 milliard de dollars en 1971 à 40 milliards en

1989, soit plus que dans tout autre pays socialiste. En 1989, l'inflation annualisée était de 640 % en Pologne. ^

Comme Milei, Balcerowicz était un économiste qui adhérait aux principes de l'École autrichienne d'économie, s'inspirant des travaux de Ludwig von Mises et de Friedrich August von Hayek. Et, comme Milei en Argentine, il a mis en œuvre la thérapie de choc en Pologne.

Les réformes de Balcerowicz ont contribué à jeter les bases qui ont permis à la Pologne de devenir l'un des pays les plus prospères d'Europe aujourd'hui.

En 2017, l'économiste Marcin Piatkowski a publié un livre, *Europe's Growth Champion*, dans lequel il dresse un bilan après 25 ans :

« Pourtant, vingt-cinq ans plus tard, c'est la Pologne qui est devenue le leader incontesté de la transition et le champion de la croissance de l'Europe et du monde. Depuis le début de la transition post-communiste en 1989, l'économie polonaise a connu une croissance supérieure à celle de n'importe quel autre pays d'Europe. Le PIB par habitant de la Pologne a été multiplié par près de deux et demi, devançant ainsi tous les autres États postcommunistes ainsi que la zone euro ».

Selon les données de la Banque mondiale, le PIB par habitant en 1989 représentait 30 % du chiffre correspondant aux États-Unis, et avait atteint 48 % du niveau américain en 2016. Le revenu des Polonais est passé d'environ 10 300 dollars en 1990, ajusté au pouvoir d'achat, à près de 27 000 dollars en 2017. Par rapport à l'Europe des 15, le revenu des Polonais était inférieur à un tiers en 1989, et est passé à près de deux tiers en 2015.

Le cas de la Pologne montre que les réformes capitalistes et la thérapie de choc fonctionnent ! Mais la Pologne offre aussi une deuxième leçon au moins aussi importante pour les Argentins d'aujourd'hui : avant que la situation ne s'améliore, la Pologne a connu une période de difficultés qui a duré deux ans.

Lutte contre la pauvreté

L'une des conséquences négatives prévisibles des réformes économiques a été la chute du PIB pendant quelques années avant le retour à la croissance. ^

En Pologne, la baisse a été de 11,6 % en 1990 et de 7,6 % en 1991. Le taux de chômage est passé de zéro à 12 % en 1991, puis à 14 % en 1992. Bien sûr, il est important de garder à l'esprit que la Pologne, comme l'Argentine, avait un taux élevé de chômage caché. Les communistes ont été très créatifs dans les méthodes qu'ils ont employées pour dissimuler le chômage. Après la fin du socialisme, le chômage caché est devenu le chômage officiel. Il était inévitable que les personnes qui travaillaient dans des entreprises d'État, qui étaient loin d'être suffisamment compétitives pour les marchés mondiaux et qui n'avaient pas été autorisées à faire faillite grâce aux subventions de l'État, perdent leur emploi et que leur chômage caché soit ajouté aux chiffres officiels du chômage. Les entreprises publiques ont diminué. Mais dans le même temps, de nombreuses nouvelles entreprises ont été créées.

L'exemple de la Pologne met donc en lumière deux leçons essentielles :

1. La thérapie de choc capitaliste fonctionne. Milei suit les mêmes doctrines et principes économiques que Balcerowicz. Tous deux ont été confrontés aux mêmes problèmes : dette nationale extrême, inflation extrême, pauvreté, et un État qui étranglait l'économie.
2. Avant que la situation s'améliore, beaucoup de choses devront empirer. Il est totalement irréaliste de s'attendre à ce que des décennies de dégâts soient réparées en un an.

L'Argentine se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins : soit elle comprend ce qui précède et fait preuve de la patience nécessaire pour résister à la tempête et traverser deux années difficiles. Soit elle n'a pas cette patience et succombe à l'attrait des solutions rapides promises par les péronistes qui veulent revenir au pouvoir. S'ils sont patients, l'Argentine aura un avenir prospère. Sinon, elle sombrera à nouveau dans un maelström de dettes, d'inflation et de pauvreté.